Parmi les sujets qui ont donné lieu à des échanges de vue particulièrement importants il convient de citer ces thèmes de discussion :

1) Mesures propres à éviter l'introduction de l'agent responsable d'une redoutable maladie du dattier, le bayoud, en Mauritanie.

2) Application du froid pour détruire la mouche des fruits.

3) Désinfection des navires,

4) Dangers d'introduction du *Peronospora tabacina*, auteur d'une maladie du tabac.

5) Danger d'introduction d'une virose susceptible d'être transmise par la pomme de terre au tabac : *tobacco veinal necrosis*.

Enfin, un nouveau Secrétaire Scientifique, en remplacement de M. H. BARAT que certaines obligations obligent à vivre en France, a été nommé, ainsi qu'un nouveau Président, pour l'année 1962.

Pour le premier poste, le choix s'est porté parmi trois excellentes candidatures, sur M. LOUIS CARESCHE, Directeur de Recherches de l'Office de Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer, Chef de la Division d'Entomologie de l'Institut de Recherches Agronomiques Malgaches (IRAM) à Madagascar, élu à l'unanimité.

En ce qui concerne la Présidence, pour l'année 1962, elle sera assurée par M. J. A. WHELLAN, Chief entomologist, Ministery of agriculture, Salisbury, Fédération of Rhodesia and Nyasaland.

# COLLOQUE CCTA/FAO SUR LA LUTTE CONTRE LES MAUVAISES HERBES

par

G. BOURIQUET

Inspecteur général de Recherches de l'ORSTOM
Institut de Recherches Agronomiques Tropicales et des Cultures Vivrières

A Ibadan (Nigéria) s'est tenue du 23 au 27 octobre 1961, sous la Présidence du Dr. G. R. BATES Chief Botanist & Plant Pathologist, Federal Ministery of Agriculture Causeway, Salisbury, Southern Rhodesia, membre du Conseil Scientifique pour l'Afrique au Sud du Sahara (C S A), une Réunion Internationale ayant pour objet l'examen des méthodes de lutte contre les mauvaises herbes.

A cette manifestation, résultant d'une suggestion du C S A, quarante-cinq spécialistes (délégués et observateurs) y ont participés. Parmi eux on comptait notamment des représentants des Gouvernements du Cameroun, du Tchad, de Côte d'Ivoire, de Madagascar, du Niger, du Sénégal, de la France.

Les sujets traités ont été les suivants :

### 1) Lutte générale contre les mauvaises herbes

*a*) Revue des pratiques employées pour la lutte contre les mauvaises herbes dans les territoires africains.

*b*) Législation.

*c*) Aspects économiques de la lutte contre les mauvaises herbes en Afrique.

### 2) Lutte contre les mauvaises herbes dans le cas de cultures déterminées

(méthodes mécaniques, agronomiques et chimiques)

*a*) Céréales (blé, maïs, sorgho, riz, etc...).

*b*) Récoltes de Légumineuses, grains et de fourrages (par exemple les arachides et les luzernes)

*c*) Récoltes provenant d'arbres et de plantation (café, cacao, thé, sisal, canne à sucre, banane, pyrèthre, etc.).

d) Prairies et pâturages améliorés et emploi d'herbicide pour régénérer des pâturages.

c) Contrôle de la brousse et des arbres pour l'amélioration des pâturages et pour la lutte contre la mouche tsé-tsé.

f) Pépinières de forêt.

g) Lutte contre les mauvaises herbes aquatiques.

### 3) Lutte contre les mauvaises herbes dans l'agriculture africaine

*a*) Application d'herbicides chimiques aux petites exploitations agricoles avec référence particulière aux méthodes d'emploi simples.

*b*) Les risques éventuels de l'emploi d'herbicides et les précautions requises pour y parer notamment celles à prendre en cas de vaporisation aérienne d'herbicides pour éviter de causer des dommages aux récoltes vulnérables des terres adjacentes.

*c*) Autres méthodes de lutte contre les mauvaises herbes.

### 4) Emploi d'herbicides pour modifier la pratique agronomique

Emploi d'herbicides afin de réduire les pratiques culturales et de passer du pâturage à la culture sans détruire la structure du sol.

Parmi les communications présentées par les membres de langue française nous citerons ces titres :

1) Technique de désherbage dans la zone Sahélo-Soudanienne par R. NICOU. Ingénieur Agronome. Centre de Recherches Agronomiques de Bambey (Sénégal).

2) Le désherbage chimique des cultures à Madagascar, au Sénégal et au Mali par G. Bouriquet, Inspecteur Général de Recherches, Chef du Centre de Défense des Cultures de l'Institut de Recherches Agronomiques Tropicales et des Cultures Vivrières (I R A T).
3) L'utilisation des désherbants et débroussaillants chimiques à Madagascar par P. Goarin, Maître de Recherches Principal de l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer (O R S T O M).
4) Les herbicides en cultures cotonnières par J. G. Pointel, Ingénieur Agronome, entomologiste à l'I R A T.
5) Essai d'orientation de désherbage chimique sur petites parcelles de Dah (Kenaf) *Hibiscus cannabinus* par R. Commun, Entomologiste au Centre de Défense des Cultures de l'Institut de Recherches Agronomiques Tropicales et des Cultures Vivrières (I R A T).
6) Etude de la destruction de certains arbres d'ombrage dans les plantations de cacaoyer à l'aide de désherbants chimiques par J. Grimaldi Directeur du Centre de Recherches Agronomiques de N'kolbisson, République Fédérale du Cameroun.
7) Les dangers de l'emploi inconsidéré des herbicides en agriculture tropicale par R. Muller, Chef du Laboratoire de Phytopathologie du Centre de Recherches Agronomiques de N'Kolbisson (République Fédérale du Cameroun).
8) Etude du désherbage chimique des cacaoyers au Cameroun par E. M. Lavabre, Chef du Laboratoire d'Entomologie du Centre de Recherches Agronomiques de N'Kolbisson, République Fédérale du Cameroun.

Parmi les communications des délégués de langue anglaise, il convient de citer :

1) La lutte contre les plantes parasitaires dans les cultures tropicales par G. Wrigley Fisons Pest Control Limited et C. Dore Fisons Overseas Limited.
2) La lutte contre les végétaux parasites en Afrique. Des possibilités d'emploi de méthodes de lutte biologique par F. J. Simmonds, M. A. Ph. D. Sc. Directeur Commonwealth Institute of Biological Control, Ottawa (Canada).

Au cours du Colloque des discussions ont eu lieu à propos de la comparaison des méthodes mécaniques et chimiques. Plusieurs auteurs ont insisté sur l'importance d'améliorer les méthodes manuelles et mécaniques avant de faire appel aux herbicides d'un emploi assez délicat.

Des échanges de vues ont également portés sur deux plantes aquatiques redoutables : *Eichhornia crassipes* (jacinthe d'eau) et *Salvinia auriculata* (fougère aquatique).

Les communications présentées au Colloque seront publiées *in extenso* ou indiquées dans le compte rendu de cette manifestation. Par ailleurs un rapport détaillé, rédigé par le représentant du Gouvernement Français, sera adressé au Ministère des Affaires Etrangères et aux services intéressés de l'I R A T.

Les spécialistes présents à ce colloque ont estimé que le problème des plantes adventices revêt une importance de premier plan, qu'il est un facteur primordial des rendements en matière agricole et ont souhaité que de nouveaux colloques portant sur ce thème, soient organisés en différents points d'Afrique à intervalle régulier.

# ASPECTS ET ÉTAPES DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE EN FRANCE

## La recherche agronomique outre-mer *

par

M. ROSSIN
Directeur Général de la Production et des Marchés au Ministère de l'Agriculture

Les pays de la zone tropicale avaient, lorsque les Européens s'y installèrent, une économie exclusivement agricole et encore en grande partie de cueillette.

Il est bien évident qu'une telle économie et le contexte humain où elle se situait ne pouvaient permettre, avec les moyens techniques encore limités, dont on disposait jusqu'au XIXe siècle inclus, qu'une évolution progressive.

Cette évolution se basait sur une amélioration des productions du sol, qui dut très rapidement faire appel à la recherche et à l'expérimentation et celles-ci se développèrent parallèlement à l'évolution générale de ces pays. On peut, en schématisant, distinguer différentes phases de ce développement.

Il y eut d'abord une période de prospection et d'inventaire jusqu'à la fin du XIXe siècle, qui fut réalisée par des explorations scientifiques et permit la constitution des premiers « jardins botaniques » grâce notamment à l'appui du Museum national d'Histoire naturelle.

Vint ensuite une période d'installation et d'organisation au début du XXe siècle jusqu'à la première guerre mondiale, liée à une politique de marché de

* *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie d'agriculture de France*, Paris. Année 1961, n° 4 (Séance du 2 février 1961), p. 191-4.